



Échos d'Émilie

Volume 46, No. 1 - Mars 2023

La spiritualité de Saint-Vincent de Paul dans la vie d'Émilie Gamelin et des Sœurs de la Providence

Dans ce numéro : Page

- La spiritualité de Saint-Vincent de Paul dans la vie d'Émilie Gamelin et des Sœurs de la Providence	1-4
- Un début d'année riche en événements marquants...	5
- Chapelet à la Divine Providence	7
- Remerciements à Émilie	8

Rédaction :

- Centre Émilie-Gamelin Nancy Prada
- Bureau de la Cause Émilie Gamelin Sœur Yvette Demers, s.p.
- Autres textes Lorena Otero

Traduction :

- Lorena Otero

Révision des textes:

- Sœurs Gloria García et Kathryn Rutan, s.p., Anne-Marie Labonté, Silvia Huaman et Laura Bolívar.

Édition et conception graphique :

- Lorena Otero

Diffusion:

- Centre Émilie-Gamelin Lorena Otero et Nancy Prada

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40046221
VEUILLEZ RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA AU :
CENTRE ÉMILIE-GAMELIN
12055, RUE GRENET
MONTRÉAL (QC) H4J 2J5 CANADA
DÉPÔT LÉGAL — 2023
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 1203-987X

Demandez la version électronique du bulletin à :
lotero@providenceintl.org

Échos d'Émilie sur le Web :
www.providenceintl.org

Pour tout commentaire, changement d'adresse ou pour commander un article dans notre Boutique, contactez-nous au:
Centre Émilie-Gamelin
12 055, rue Grenet
Montréal, Québec, H4J 2J5 Canada
(514) 334-9090
lotero@providenceintl.org

À travers les siècles, Saint-Vincent de Paul (1581-1660) a inspiré des hommes et des femmes, laïques et religieux, de cultures et d'origines diverses, qui ont comme projet commun l'apostolat caritatif et social.

À travers les « événements fondateurs » de la vie d'Émilie Tavernier-Gamelin, nous pouvons constater l'influence de Saint-Vincent de Paul. Tout comme lui, Émilie « prend conscience d'une situation collective et de besoins pressants et elle agit ».

De mille et une façons, depuis sa tendre enfance, Vincent de Paul était présent dans la vie d'Émilie. La précocité de sa compassion envers les pauvres, valeur inculquée par sa mère dès sa tendre enfance, fut particulièrement surprenante. Lors du décès de celle-ci, alors qu'Émilie a quatre ans, elle est prise en charge par sa tante paternelle qui habite une maison située sur la rue Saint-Vincent, en plein cœur de la ville de Montréal. Émilie y passera son enfance et son adolescence, jusqu'à l'âge de 18 ans.

C'est alors qu'elle déménage chez son frère François en vue de lui apporter de l'aide. Chaque jour, une fois son travail terminé, elle rend visite aux familles pauvres, un panier des provisions au bras. Elle aménage également une petite pièce, attenante à la cuisine, et la convertit en salle à manger à l'usage exclusif des pauvres qui viennent frapper à la porte, des amis privilégiés pour qui elle dresse la « table du roi ».



Saint-Vincent-de-Paul
S. Marie David, s.p., 1894

Saint-Vincent, faisant totalement confiance à la Providence, devint lui-même Providence pour les autres, pour les pauvres.

L'Association des Dames de la Charité, à Montréal, est fondée en décembre 1827, quelques mois à peine après le décès de monsieur Gamelin. Émilie, alors âgée de 27 ans, retrouve un peu de sérénité dans l'action caritative et la foi. Membre de cette nouvelle association, elle est désignée pour visiter les pauvres et les mettre en communication avec le service de distribution.

Tout en prodiguant les soins les plus tendres à l'unique enfant qui lui restait, en même temps qu'elle continuait de s'occuper



de Dodais, Émilie se sent dans le devoir de soulager le sort des femmes âgées et abandonnées de Montréal. Elle ouvre son premier refuge au premier étage d'une école. Sa première locataire est une dame de 102 ans.

Émilie visite ses protégées deux fois par jour, pour répondre à leurs besoins et leur faire la lecture pieuse. Le début de cette œuvre fut difficile, mais Mme Gamelin avait une confiance infinie dans la Providence. L'attention et le zèle d'Émilie envers ces femmes émeuvent les Dames de la Charité, qui en accueillent un certain nombre dans une maison où elles distribuent la soupe et d'autres aliments.

Après le décès de son dernier enfant et de Dodais, Émilie s'implique davantage auprès des pauvres, malades et marginalisés. Elle se faisait de plus en plus connaître par sa charité compatissante et jouissait de la confiance générale.

Afin d'assurer une meilleure assistance à ses protégées, en 1831, Émilie ouvre le 2^e refuge, comprenant deux maisons attenantes. Mme Gamelin comptait beaucoup sur les prières des pauvres. Le plus souvent, lorsqu'elle était à bout de ressources, elle les rassemblait et chantait avec elles son cantique favori « O douce Providence ».

Un jour d'hiver, entre autres, où elle venait d'acheter quelques cordons de bois, il ne lui restait pas un sou pour se procurer le dîner de sa « famille », qui avait mangé le matin même, son dernier morceau de pain. En proie à la plus vive inquiétude, elle entra dans l'église Notre-Dame et, se prosternant au pied du tabernacle, elle versa des larmes abondantes : « Seigneur, disait-elle, ne savez-vous pas que vos pauvres n'ont plus rien à manger ? » Puis, elle se releva pleine de courage, sûre que le Dieu de l'Eucharistie avait entendu sa plainte. Essuyant ses larmes, elle allait se rendre au marché pour y tendre la main, quand un vieillard s'approcha d'elle et lui dit : « N'êtes-vous pas cette dame Gamelin qui s'occupe des pauvres ? » Sur sa réponse affirmative, il lui remit un billet de vingt-cinq louis. Elle n'eut pas le temps de le remercier, il s'était déjà éloigné.

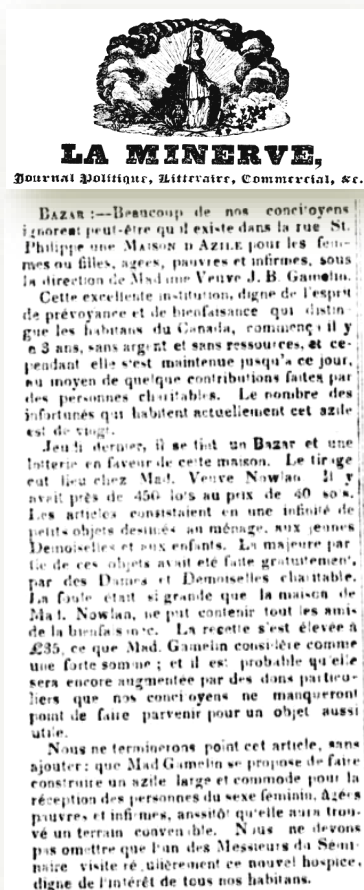
Après le déménagement de son hospice, Madame Gamelin conçut le projet de former une société de dames qui l'aideraient dans la visite des pauvres à domicile et dans les quêtes journalières.

Le 30 mars 1835, le journal *La Minerve* donne le compte rendu d'un bazar organisé en faveur du refuge de la rue Saint-Philippe. Voici un extrait de l'article :

« *Beaucoup de nos concitoyens ignorent peut-être qu'il existe dans la rue Saint-Philippe une Maison d'Asile pour les femmes ou filles, âgées, pauvres et infirmes, sous la direction de Madame Veuve J. B. Gamelin. Cette excellente institution, digne de l'esprit de prévoyance et de bienfaisance qui distingue les habitants du Canada, commença il y a 3 ans, sans argent et sans ressources, et cependant, elle s'est maintenue jusqu'à ce jour, au moyen de quelque contributions faites par des personnes charitables. Le nombre des infortunés qui habitent actuellement cet asile est de vingt.* »

« *Le 1^{er} dernier, il se fit un Bazar et une loterie en faveur de cette maison. Le tirage eut lieu chez Mad. Veuve Nowlan. Il y avait près de 450 lots au prix de 40 so. Les articles consistaient en une infinité de petits objets destinés au ménage, aux jeunes Demoiselles et aux enfants. La majeure partie de ces objets avait été faite gratuitement, par des Dames et Demoiselles charitables. La seule étiquette si grande que la maison de Mad. Nowlan, ne put contenir tout les amis de la bienfaisance. La recette s'est élevée à £35, ce que Mad. Gamelin considère comme une forte somme; et il est probable qu'elle sera encore augmentée par des dons particuliers que nos concitoyens ne manqueraient point de faire parvenir pour un objet aussi utile.* »

« *Nous ne terminerons point cet article, sans ajouter que Mad. Gamelin se propose de faire construire un asile large et commode pour la réception des personnes du sexe féminin, âgées, pauvres et infirmes, aussitôt qu'elle aura trouvé un terrain convenable.* »



En 1836, Émilie ouvre un troisième refuge, dans une maison à deux étages, de couleur jaune. Ce refuge accueillera des femmes âgées infirmes, ainsi que des orphelins. Elle devient une véritable « Providence » et la Maison Jaune est spontanément appelée par le peuple « Maison de la Providence ».

« **Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés.** » (Coste XI, 393)

Étant membre active de plusieurs organisations charitables, madame Gamelin se fait de plus en plus connaître à travers sa ville natale, Montréal. On l'appelle bientôt « la Providence des Pauvres ».

Tout comme Saint-Vincent de Paul, qui visitait les prisonniers condamnés aux travaux forcés, Madame Gamelin, alors membre d'une société de dames charitables qui donnaient du travail aux femmes en prison, inclut, à partir de 1836, la visite des prisonniers parmi ses activités de bienfaisance. Avec la rébellion des patriotes de 1837-1838 dans le Bas-Canada, les prisonniers politiques abondaient. Madame Gamelin, déjà connue des gardiens de prison, leur apporte de la nourriture, des vêtements et des nouvelles de leurs familles. Surnommée « l'ange des prisonniers », la fin des insurrections ne marque pas la fin des visites carcérales. Elle a continué son œuvre de consolatrice auprès des détenus de tous âges et de toutes conditions.

Depuis longtemps, Madame Gamelin était renommée pour son amour envers les pauvres. Sa réputation, son influence et son dévouement font en sorte qu'elle devient synonyme de compassion. Avec des besoins sociaux grandissants de Montréal,

MUSÉE DES SOEURS DE LA PROVIDENCE
 MUSEUM OF THE SISTERS OF PROVIDENCE
 MUSEO DE LAS HERMANAS DE LA PROVIDENCIA

Ouvert du lundi au vendredi | 9h00 - 16h30
 Visites libres ou guidées
 (Réservation requise pour les visites guidées ou en groupe)

Entrée gratuite

Centre Émilie-Gamelin
 12055, rue Grenet, Montréal, QC H4J 2J5 Canada
 (514) 334-9090
 fb.com/musee.providence | www.providenceintl.org

Le Musée est actuellement fermé au public dû à la pandémie du COVID-19. Nous vous remercions pour votre compréhension.

on commence à réclamer partout son intervention charitable. Mais elle ne comptait que sur l'aide des parents et amis pour la continuité de son œuvre.

En 1841, lors de son voyage à Paris, Monseigneur Ignace Bourget, Évêque de Montréal, fut invité à donner une conférence chez les Sœurs de la Charité. À ce moment, il témoigna le désir d'avoir à Montréal des Filles de Saint-Vincent-de-Paul, en vue d'assurer la continuité de l'œuvre créée par Émilie Gamelin. Cette congrégation, fondée à Paris en 1633 par Saint-Vincent de Paul et Sainte-Louise-de-Marillac, se distinguait des autres congrégations religieuses de l'époque, car elles allaient, tout comme Émilie Tavernier-Gamelin, à la rencontre des pauvres. Il leur était donc nécessaire d'être mobiles et disponibles pour vivre au milieu des personnes qu'elles servaient.

Le 6 novembre 1841, l'Asile de Montréal pour les femmes âgées et infirmes, appelé Maison de la Providence, était officiellement fondé en tant que société charitable. Mgr Bourget donne les statuts et règlements de cette association dite « Asile des Dames de la Providence pour les femmes âgées et infirmes », dont Mme Gamelin était la directrice. Le 21 décembre de la même année, une autre association pour visiter les pauvres et leur porter des secours à domicile sera fondée sous le nom de Corporation des Dames de la Providence.

Le même jour, l'inauguration du dépôt des pauvres, dont Mme Gamelin était en charge, aura lieu à la Maison de la Providence, avec une messe célébrée par Monseigneur Bourget. Il profite de l'occasion pour donner le règlement à cette nouvelle Association, rédigé sur celui que Vincent de Paul avait donné aux dames associées à ses œuvres charitables. « *En vous donnant ce règlement, je crois vous donner l'esprit et le cœur de ce saint admirable...* » leur dit-il.

La création de cette association a inspiré un élan de charité dans les villages autour de Montréal. Par exemple, des femmes ayant à cœur les causes sociales se regroupent ensemble pour fonder la Société de Charité à Terrebonne et par la suite à Saint-Hyacinthe.

Par ses valeurs humaines, ses interventions sociales et son dévouement, Madame Gamelin fut souvent comparée à Mademoiselle Le gras (Louise de Marillac, 1591-1660), fondatrice, avec Vincent de Paul, de l'Institution des Filles de la Charité (Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul), en 1634 en France.

En 1843, après avoir appris que les Filles de la Charité de France ne viendront pas à Montréal, l'évêque de Montréal décide de fonder lui-même une communauté religieuse diocésaine avec comme objectif final de servir les pauvres, selon des règles

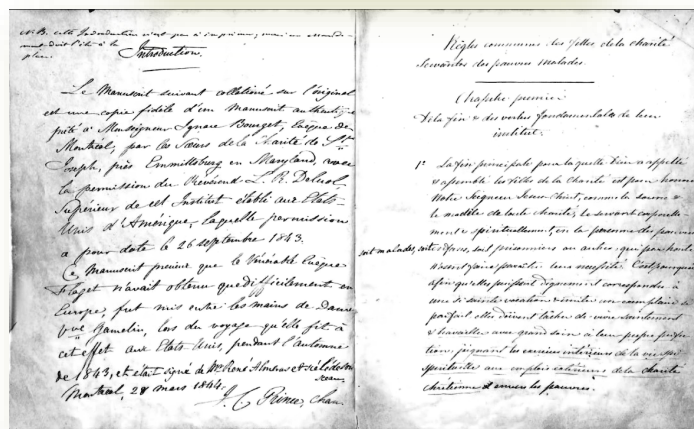
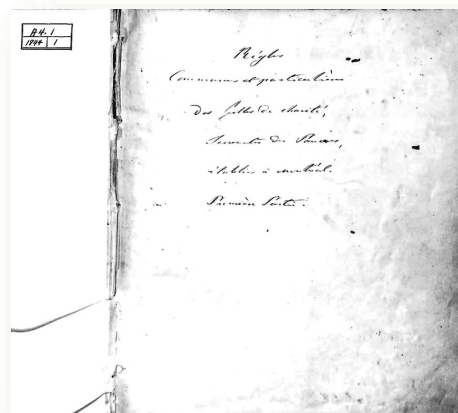
analogues à celles des Filles de Saint-Vincent-de-Paul. De plus, il souhaite que cette nouvelle congrégation porte le nom de *Filles de la Charité, Servantes des Pauvres*. Ce terme, qui provenait aussi du legs de Saint-Vincent de Paul, s'est très bien appliqué à Émilie Gamelin qui, tout au long de sa vie, s'est montrée compatissante envers les pauvres et les personnes dans le besoin. Par décision de Mgr Bourget, depuis le 25 mars 1843, Madame Gamelin, encore séculière, remplissait le rôle de supérieure auprès des novices de la nouvelle congrégation, les *Filles de la Charité, servantes des pauvres*.

Le 9 juillet, les novices commencent une neuvaine en l'honneur de Saint-Vincent de Paul. On sollicite tout particulièrement l'esprit de charité pour les membres présents et à venir de l'Institut. Le 8 septembre, des nouvelles postulantes se présentent à la communauté. Depuis longtemps déjà, Émilie Gamelin avait renoncé à tout ce qui pouvait être de la vanité, afin de se dévouer exclusivement au service des pauvres. Ayant été très touchée par la lecture des règles de vie de Saint-Vincent de Paul, et s'identifiant à sa spiritualité, elle ressent alors un désir profond de devenir membre de la nouvelle communauté religieuse.

À la demande de Mgr Bourget, le 11 septembre 1843, madame Gamelin entreprend un voyage aux États-Unis pour visiter les maisons des Filles de Saint-Vincent-de-Paul à New York et à Baltimore, pour connaître leur milieu de vie et pour rapporter une copie de leurs règles, qui serviront de base à la nouvelle communauté fondée à Montréal.



Mère Gamelin et ses vieilles, S. Marie David, s.p., 1896



Règles de Saint-Vincent-de-Paul, 1844

Dès son arrivée à New York, elle écrit à monseigneur Prince : « Les Sœurs de la Charité (de Saint-Vincent-de-Paul) m'ont partout accueillie à bras ouverts... Elles m'ont reçue avec beaucoup d'égards. J'ai parcouru les rues de New York avec deux d'entre elles, qui ont eu l'obligeance de m'accompagner et de me conduire à leurs différentes maisons. Elles en ont cinq dans cette ville et ses environs. À leur orphelinat Saint-Patrice, se trouvent deux cent cinquante orphelins, filles et garçons... ». « À Boston, j'ai aussi visité tous les hospices de charité et la prison d'État ou pénitencier, qui m'a beaucoup intéressée. Ces pauvres prisonniers m'ont fait de la peine... ». « ... Ils ne parlent jamais et travaillent beaucoup. Il y a des canadiens, entre autres trois de Montréal. J'ai connu l'un d'eux ; il m'a reconnue aussi, le pauvre homme, mais il ne pouvait me parler ».

« ... Remarquez que le peuple, voyant ce que vous faites et le service que nos premières sœurs ont rendu aux pauvres, vous a donné ce nom, lequel vous est demeuré comme propre à votre exercice ». (Coste X, 473)

Le 8 octobre 1843, Madame Gamelin entrait au noviciat. Les novices avaient confectionné son habit religieux pendant son absence. Le 30 mars 1844, sœur Gamelin est élue la première supérieure de la Congrégation des Filles de la Charité Servantes des Pauvres, appelées et connues par le peuple comme les Sœurs de la Providence.

Pour accompagner la nouvelle communauté dans son cheminement, Mgr. Bourget la place sous la protection de la Vierge Marie, la Mère des Douleurs, et Saint-Vincent de Paul est le premier patron. Depuis la fondation de la communauté et jusqu'à ce jour, le 1^{er} chapitre du livre de vie des Filles de la Charité d'Émilie fut basé sur le 1^{er} Chapitre des Règles de Saint-Vincent de Paul, datant du 4 août 1672.

« ... n'ayant pour monastère que les maisons des malades..., pour chapelle l'église paroissiale, pour cloître les rues de la ville et pour voile la sainte modestie... et ne faisant point d'autre profession pour assurer leur vocation, et que, par cette confiance continuelle qu'elles ont en la divine Providence... ». (Coste X, 661)

Bien qu'environ deux cents ans séparaient la vie active de Vincent de Paul de celle d'Émilie Tavernier-Gamelin, lorsque Mgr. Bourget a confié à Émilie et ses filles les œuvres « que les autres communautés ne pouvaient pas faire », il leur donnait l'apostolat des Sœurs de la Providence, caractérisé par la grande diversité et rayonnement propres aux apostolats des congrégations religieuses françaises fondées par Vincent de Paul.

La simplicité : « ... toute notre vie s'emploie à exercer des actes de charité, ou à l'égard de Dieu ou du prochain. Et pour l'un et pour l'autre, il faut aller simplement... ». (Coste XII, 302)

L'humilité : « ... dites-moi comment un orgueilleux pourrait-il s'accommoder avec la pauvreté ? Notre fin, c'est le pauvre peuple, gens grossiers; or si nous ne nous ajustons à eux, nous ne leur profiterons aucunement ». (Coste XII, 305)



St-Vincent-de-Paul, ca 1888
Auteur inconnu, Belgique

Les deux vertus originales dans l'expérience spirituelle de Saint-Vincent, la simplicité et l'humilité, sont deux des trois derniers mots que prononcera Mère Gamelin au moment de son décès. Les Sœurs de la Providence, inspirées par leur fondatrice et fidèles aux règles de vie de Saint-Vincent de Paul, gardent bien vivantes les vertus de simplicité et d'humilité, leurs racines profondes, et continuent à servir les plus démunis de notre temps.

Nancy Prada

Coordonnatrice, Centre Émilie-Gamelin

Sources :

- L'Institut de la Providence : Histoire des Filles de la Charité Servantes des Pauvres dites Sœurs de la Providence.
- Coste : Pierre Coste (1668-1747) théologien, traducteur et écrivain français. Auteur de « Saint Vincent de Paul. Correspondance, entretiens, documents », compilation de 14 volumes (Tomes I-VIII: Correspondance, IX-XII: Entretiens, XIII: Documents, XIV).



Les équipes du Centre Émilie-Gamelin et du Bureau de la Cause souhaitent vous remercier, chers lecteurs et lectrices, pour votre grande fidélité.

Nous vous invitons à partager avec nous vos commentaires, comment vous avez connu Mère Émilie-Gamelin et la place qu'elle occupe dans votre vie, ainsi que les faveurs obtenues par son intercession.

Le bulletin *Échos d'Émilie* rayonne dans plus de 40 pays. Dans cette édition, nous aimerions saluer plus particulièrement nos chers lecteurs et lectrices **au Québec et en Ontario (Canada), aux États-Unis, au Cameroun, en Espagne, en Inde, en Israël, et en Chine.**

Un début d'année riche en événements marquants...



2 février (1842) – Vœu privé de madame Émilie Gamelin, Veuve

Pour madame Gamelin, depuis que la permanence de son œuvre semble assurée avec la venue des Filles de Charité de Paris, l'incertitude persiste concernant le rôle qu'elle sera désormais appelée à y jouer. De quelle façon pourrait-elle poursuivre son activité comme fondatrice et directrice de l'œuvre? Une chose est certaine : Émilie ne songe pas à abandonner son œuvre. Son engagement auprès des pauvres est l'expression d'une conviction chrétienne profonde enracinée dans le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Il s'agit pour elle d'une consécration irrévocable de toute sa vie inspirée par sa foi. Ce choix elle va le sanctionner le 2 février 1842, par un vœu privé.



Après une fervente préparation, Émilie se rend à la chapelle et consacre sa vie en signant la formule d'un vœu qu'elle fait en présence de Mgr Bourget, et qui comporte quatre volets :

- elle promet de ne pas se remarier ;
- elle s'engage à servir les pauvres le reste de sa vie ;
- elle s'éloignera de toute parure et de ce qui a l'air luxueux ;
- elle sera vigilante dans ses conversations.

19 février (1800) – Naissance d'Émilie Tavernier

Le 19 février 1800, un quinzième enfant naît au foyer d'Antoine Tavernier et de Marie-Josephte Maurice. Le lendemain, le père attelle le cheval et emprunte le chemin Saint-Laurent pour se rendre

à l'église Notre-Dame avec Antoine, son fils aîné âgé de 21 ans, choisi pour être le parrain de l'enfant. La fillette sera baptisée par monsieur Joseph Michel Humbert, sulpicien français originaire de Lyon. L'enfant reçoit les prénoms de Marie Émilie Eugène. Elle a pour marraine sa cousine âgée de quinze ans, Marie-Claire Perrault, fille de Marie-Anne Tavernier et Joseph Perrault.



Église Notre-Dame, 1790

À l'arrière-plan de cette aquarelle de Paul Sandby junior, on aperçoit la première Église Notre-Dame de Montréal.

Cette enfant vivra-t-elle? L'angoisse se lit dans le regard de Marie-Josephte ; neuf de ses enfants sont déjà morts et la menace des épidémies est toujours là. Depuis dix ans les récoltes ont été mauvaises et on n'a pas oublié les épidémies de 1784 et 1789. En louant la Terre Providence des Sœurs de l'Hôtel-Dieu en 1791, Antoine Tavernier s'assurait que dans sa maison, il y aurait toujours du pain sur la table.

C'est avec raison que des années plus tard, en parlant d'Émilie, on dira:

« Une grande âme a paru
porteuse d'un message
de charité »



25 mars 1843 – 2023 : 180^e anniversaire de la fondation de la Congrégation des Sœurs de la Providence

Au mois de février 1843, Mgr Bourget convoque une assemblée extraordinaire des Dames de la Charité pour leur faire part du désistement des Filles de la Charité de Paris qui ne peuvent venir à Montréal prendre la direction de l'Asile de la Providence.

Or, avec la reprise des travaux de la construction de l'Asile, suite aux deux quêtes organisées pour ce projet, il n'était pas question de reculer. L'Évêque décide de fonder immédiatement une communauté diocésaine, tout en gardant l'espoir qu'au moins deux religieuses françaises pourront venir à Montréal pour former des novices canadiennes aux usages de leur Congrégation. Il faudra abandonner cet espoir, car le 29 avril 1843, une lettre annonce la décision irrévocable du conseil de France : « *Les Sœurs, n'iront pas à Montréal...* ».

La nouvelle du projet de cette fondation canadienne a vite fait le tour de la ville, et le 13 mars 1843, une septième recrue se présente au noviciat, Justine Michon, 27 ans, de Saint-Denis-sur-Richelieu.

Pour la confection du costume de ces novices, on s'inspire d'une gravure rapportée de France par Mgr Bourget, et représentant la vision de Catherine Labouré, novice des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul.



La Maison Jaune
Représentation graphique, ca 1900

Le samedi 25 mars, Mgr Bourget se rend à la Maison jaune à six heures et quart en compagnie du chanoine Prince et de monsieur Guinguet, sulpicien. Depuis quatre heures, les novices ont revêtu leur

costume, bénit la veille, et sont en prière à l'oratoire. « Vous n'avez pas de maîtresse des novices, mais je vous remets aux soins de la sainte Vierge », leur dit Mgr Bourget après les avoir chargées « d'avoir soin des pauvres et d'être leurs mères ». Dès le lendemain, il revient à la Maison jaune, nomme sœur Magdeleine Durand, cette compagne illettrée de madame Gamelin depuis 1835, comme assistante du directeur, le chanoine Prince, et remet aux novices un règlement quotidien.



Sous des dehors assurés, l'évêque était profondément inquiet de l'avenir de cette communauté improvisée, comme il l'avouera plus tard. « *Je pense que le jour le plus cruel de ma vie fut celui où je vous donnai le saint habit... Lorsque je vous vis au pied du petit autel qui fut celui de votre immolation, je fus saisi de cette pensée : Que vont devenir ces bonnes filles?... Si l'œuvre qui commence vient à déchoir, comme cela ne saurait manquer, à en juger humainement, de quel ridicule ne seront-elles pas l'objet!... Aux yeux même de la foi, il pourrait bien être que cette entreprise serait ou prématurée, ou imprudente.* » (Lettre à Mère Caron, 2 avril 1856).

**« Ne craignez rien
petit troupeau,
la Providence
ne vous fera jamais défaut ».**

4 juin 1823 – 2023 : 200^e anniversaire du Mariage d'Émilie Tavernier à Jean-Baptiste Gamelin

Après la mort de sa mère, Agathe Perrault avait quitté la résidence de la rue Saint-Vincent, pour emménager au 5 de la rue Saint-Antoine... Émilie laisse aussi cette maison où elle a passé son enfance et son adolescence et se rapproche de la famille de son frère, François, qui occupe alors le logement du 43 de la rue Saint-Antoine. Les nouvelles venues sont voisines de la maison de Jean-Baptiste Gamelin, qui porte le numéro 3 de la rue Saint-Antoine. Émilie a souvent occasion de causer avec cet homme bien connu de la famille. Au printemps 1823, elle surprend tout le monde en annonçant son mariage avec Jean-Baptiste qui est âgé de cinquante ans. Ce qui les unit, c'est une commune expérience de solitude et de piété, mais surtout une même compassion et une même générosité pour les démunis.

Le contrat de mariage est signé à la résidence de François Tavernier, devant le notaire Norbert-Benjamin Doucet, l'après-midi du 4 juin 1823. Les témoins d'Émilie sont ses deux frères, François et Julien Tavernier. Le témoin de Jean-Baptiste est son ami, le marchand Augustin Defoy, résidant au faubourg Saint-Antoine.

Une fois les formalités civiles remplies, les futurs époux et les témoins quittent la résidence de François pour se diriger vers l'église Notre-Dame. Monsieur Jean-Baptiste Bréguier, dit St-Pierre, le confesseur d'Émilie, les y accueille, en présence du curé, monsieur le Saulnier. Tous assistent à la cérémonie du mariage avec quelques autres parents et amis. L'événement est rapporté par la *Gazette du Canada*, *The Montreal Herald*, le *Canadian Courant and Montreal Advertiser* et *Le Spectateur canadien*. Émilie emménage alors dans la maison que Jean-Baptiste a fait construire en 1797 et qu'il occupe toujours.

Mgr Bourget pourra affirmer un jour : « *Les cœurs charitables se reconnaissent et s'unissent, on en a une preuve dans le mariage de Émilie Tavernier à Jean-Baptiste Gamelin.* »



Anneau de mariage (à gauche)

Anneau de profession religieuse (à droite)

Émilie gardera dans son cœur et pour toujours, le souvenir de M. Gamelin, homme humble et charitable. Il a joué un rôle important dans la vie d'Émilie et dans la naissance des premières œuvres charitables fondées par cette « Grande Dame de Montréal ».

La croix « Mon unique espérance » (au centre) est remise à chaque Sœur de la Providence lors de sa profession religieuse.



Sœur Yvette Demers, s.p.

Vice-postulatrice, Cause Émilie Gamelin

CHAPELET DE LA DIVINE PROVIDENCE

Ce chapelet se dit sur le chapelet
de cinq dizaines.

Sur la Croix :

Évangile selon S. Matthieu, Chap. 6

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples :
« *Ne soyez point en souci pour le boire et le manger dont vous avez besoin pour vivre, ni pour les vêtements nécessaires pour couvrir votre corps, cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout ce que vous désirez vous sera donné par surcroît.* »

Sur les gros grains :

Nous exaltons Seigneur votre Providence.
Et nous nous soumettons à tous ses décrets sur nous.

Sur les petits grains :

Divine Providence. Ayez pitié de nous.

En terminant :

Divine Providence,
Vous êtes notre unique espérance!

Les personnes qui réciteront
dévotement ce chapelet gagneront
40 jours d'indulgence.

Permis d'imprimer
† ÉDOUARD-CHARLES FABRE
ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Ce chapelet a été recommandé aux Sœurs de la Providence par Monseigneur Bourget qui est heureux que ces sœurs aient été décorées de ce nom qui leur convient plus que tout autre.
(Mgr Fabre, apparenté à Mère Gamelin).*

Maison-Mère - Sœurs de la Providence, mai 1930

Bureau de la Cause Émilie Gamelin



Gratitudes à Émilie



Une litanie de mercis à la bienheureuse Émilie... Merci Émilie!

Voici un don en remerciement à Émilie pour cette faveur obtenue. Émilie Gamelin a été notre Providence quand toute la famille a contracté la COVID-19. Nous craignons beaucoup pour mon mari, car il a une santé fragile. Grâce à la protection d'Émilie, tout s'est bien passé.

L.V., Louiseville, QC

Je me suis fait opérer pour une cataracte de l'œil gauche ; l'infection était si intense que je ne voyais plus rien. J'ai demandé à Émilie Gamelin de pouvoir récupérer mon œil. Trois semaines plus tard tout était revenu à la normale, grâce à la médication, mais aussi à Émilie. Merci, Émilie ! Voici un petit don comme remerciement.

A.D., Shawinigan, QC

Veuillez accepter ce petit don comme remerciement pour des faveurs obtenues.

M.-C. P. et M. P.,
Parksville, BC, Canada

Voici une offrande de messe pour remercier Émilie de sa protection constante lors d'un voyage.

M.C., Edmonton, AB

J'ai demandé à la bienheureuse Émilie Gamelin d'éclairer les médecins pour trouver la cause de la maladie de mon épouse, L.M., et j'ai été exaucé. Je vous fais parvenir un don en remerciement.

R.A., Trois-Rivières, QC

Remerciements à Émilie pour vœux exaucés. Je demande aussi son intercession pour ma famille, spécialement mes enfants J. et E., et aussi pour que mon neveu M.-A. puisse s'attirer un médecin de famille bientôt.

L.L., Gatineau, QC

Au mois de juillet 2022, j'ai contracté la COVID-19. Étant un fidèle dévot d'Émilie, je lui ai demandé de me protéger et voilà que les maux n'ont duré qu'une journée et j'ai n'ai aucune séquelle. Merci Mère Gamelin!

E.D., Montréal, QC

J'ai demandé à Mère Gamelin d'aider mon fils S. J'ai grande confiance en elle et je lui suis très reconnaissante, car elle a été très généreuse dans sa réponse.

A.G., Trois-Rivières, QC

Voici une petite offrande pour la Cause de Mère Gamelin, en remerciement pour m'avoir aidée dans la vente de mon auto. J'ai entendu parler de Mère Gamelin lorsque j'étudiais en infirmerie dans un hôpital alors dirigé par les Sœurs de la Providence. Je suis très heureuse de continuer à la prier depuis tant d'années.

T.J., LaSalle, QC

Voici un don pour des faveurs obtenues et à venir. J'ai très confiance en Mère Gamelin.

D.T.-N., St-Léonard, QC

Merci Seigneur de nous exaucer. Voici un don pour des messes pour demander à Mère Gamelin et à la Vierge des Douleurs d'intercéder auprès de Dieu pour la guérison de ma fille C. et pour que nous, ses parents, soyons toujours protégés.

J.V.P., Shawinigan, QC

Toute notre gratitude à Émilie. Elle nous a aidés, mon épouse et moi, pendant la maladie et ces temps difficiles de COVID-19.

A. et J. Blainville, QC

Merci à Mère Gamelin pour sa protection et pour le succès d'une opération.

P.R., Île Perrot, QC

Voici un don pour que la bienheureuse Émilie Gamelin continue à agir à travers la Providence et pour la remercier de m'accompagner fidèlement dans ma vie. T.L.-A., Saint-Amable, QC

Merci à Mère Gamelin d'être toujours là pour nous dans la maladie et les moments difficiles.

B.J., Chandler, QC

Prions aussi pour nos chers donateurs et donatrices suivants :

F.T., Maniwaki, QC
C.A.R., Sorel-Tracy, QC
A.G., Ottawa, ON
D. R., Laval, QC
T.P., Nicolet, QC
G.R., St-Jean-de-Matha, QC
A. R., Sorel-Tracy, QC
J.B., Verdun, QC
L.B., Saint-Hyacinthe, QC
A. G., L'Assomption, QC
J.-C., C., Trois-Rivières, QC
H. D.-S., Vancouver, BC
L. B., Québec, QC
L. C., Moncton, NB
L.T., Trois-Rivières, QC
A.B., Gatineau, QC
M. M., Varennes, QC
F.S., Québec, QC
F.R., Repentigny, QC

Bienheureuse Émilie,
intercédez
pour ceux et celles
qui ont confiance en vous!

Sœur Yvette Demers, s.p.
Vice-postulatrice
Cause Émilie Gamelin



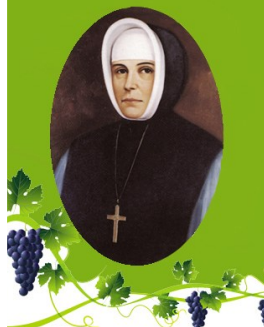
Prions
pour la PAIX
dans le monde !

Remerciements à Émilie

Prière d'adresser toute faveur obtenue au:

Bureau de la Cause Émilie Gamelin
12 055, rue Grenet
Montréal, Québec H4J 2J5 Canada

S. Yvette Demers, s.p., Vice-postulatrice
Tél.: (514) 334-9090 (Poste 208)
ydemers@providenceintl.org



À la bienheureuse Émilie,
nous confions
toutes les intentions
que vous portez dans votre cœur,
tant au point de vue
spirituel que temporel;
elle saura sûrement prêter
une oreille attentive
à tous vos besoins.